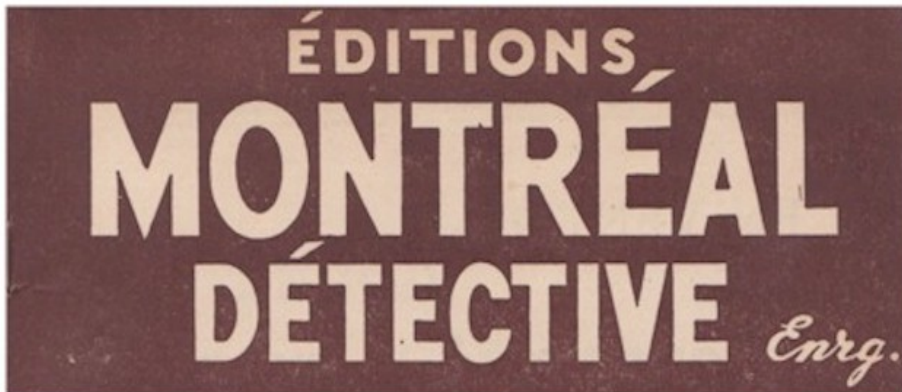


HERCULE VALJEAN

Le mort aux yeux de verre



BeQ

Hercule Valjean

Une autre aventure extraordinaire
du Domino noir # HS-036

Le mort aux yeux de verre

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 688 : version 1.0

Le mort aux yeux de verre

Collection *Domino noir*

gracieuseté de Jean Layette

[http ://www.editions-police-journal.com/](http://www.editions-police-journal.com/)

Première partie

I

Le retour

Benoît Augé se gratta le menton.

Il dit à Marc Aubier, un autre reporter au Midi...

– Tu sais, mon vieux, il y a des nouvelles qui nous surprennent encore, même si on est journaliste depuis toujours

– Laquelle ? dit Aubier.

– Celle-ci, qui arrive sur le télétype.

Aubier prit la « strip » et lut :

Miami : (copy northern papers : regional release : aps : 3.30 p.m. 3 :3 :45) (traduction) financier Montréal Romain Pelland décédé subitement hôtel local. Stop. enquête coroner verdict mort naturelle. Stop. Madame Pelland

quitte Miami direction Montréal avec corps ce soir. Stop demande spéciale insertion bulletin madame Pelland : plus avis de décès dans journaux abonnés ap. Stop. Cette nouvelle spéciale aux journaux intéressés. Stop. Bulletin général continue. (repeat 5.30 pm).

Pour le non-initié, ce bref message transmis sur les fils de l'Associated Press demeure un chinois quasi incompréhensible, à part le fait que le financier Romain Pelland est mort.

Mais pour Augé, qui est du métier, c'est une lecture courante.

Et il comprend en un coup d'œil l'importance de la nouvelle.

Romain Pelland, financier en banqueroute, est mort subitement.

Romain Pelland, en villégiature « forcée » à Miami, est mort subitement.

La nouvelle est surprenante, car Romain Pelland était dans la force de l'âge, un sportif assidu, un boute-en-train endiablé.

Romain Pelland ne souffrait d'aucune

maladie. Donc la mort de Romain, en plus de sa valeur de sensation, est une surprise.

– Alors ?

– Tu ne saisis pas ? Un homme jeune encore, plein de vie, meurt à Miami... En soi, rien de bien extraordinaire. Mais quand cet homme est en banqueroute, que, de plus, la banqueroute ne dit rien de bon, quand cet homme-là meurt en plus, ça devient de la grande nouvelle.

Benoît Augé, immédiatement classifia le bulletin.

Il y inscrit, en regard :

« Page 3, 2 colonnes, spread, Photo Pelland et sa femme. Un reader, 10 lignes, deux colonnes 50 lignes. En haut à gauche... »

Benoît Augé regarda le papier, satisfait de la sensation qu'il soulèverait avec ce bulletin de nouvelle, puis il se remit au travail.

Un pli creux, d'inquiétude, et surtout d'étonnement.

Comme s'il se posait une question...

Et la question se posait.

– Pelland mort ? Pourquoi ? Comment ?

Finalement, Augé n’y tint plus, et signala le téléphone.

Il téléphonait au Domino noir. Le Domino noir, ennemi du crime et des criminels, jeune homme riche dont toutes les énergies sont consacrées à la destruction du crime organisé ou spontané dans la Métropole et les alentours.

Seul Benoît Augé, reporter au Midi, connaît l’identité du Domino noir.

La situation exceptionnelle de Benoît Augé, qui le place à l’affût de toute nouvelle criminelle, permet que le Domino noir soit rapidement informé de toute infraction aux lois humaines.

Et, comme dans le cas présent, alors que seulement une suspicion, l’ombre d’un doute, encore bien imprécis, soit, mais chargé de possibilités, l’amitié que porte le Domino noir à Benoît Augé permet que celui-ci puisse communiquer ses impressions au super-détective, afin de recueillir son opinion.

Il est à supposer que la réaction du Domino noir fut telle que l'anticipait Benoît Augé, car il referma la ligne après une courte conversation, et partit aussitôt dans la direction de la demeure du Domino noir.

II

Fret macabre

Le lendemain soir, une foule de curieux morbides se pressaient le long des grilles de la gare Windsor.

Dans l'immense salle des pas-perdus, ces quelques douzaines de gens n'apparaissaient que comme un petit groupe d'écornifleurs.

Mais en agrégation, et vue de proche, la foule dense, et les visages, au lieu de refléter la sympathie, montrait plutôt ce malsain désir de voir qui ne s'explique pas chez l'homme pris en individu, et se manifeste dans une foule.

On avait lu l'article de journal.

On avait longuement contemplé le portrait de cet homme, jeune encore, de cette femme très jolie.

Il était mort.

Elle était veuve.

Et patati-patata vont les langues, et les suppositions, et tout cet échafaudage de commentaires qui accompagnent toujours les nouvelles sensationnelles.

Tant et tant qu'une foule se pressait aux abords des quais de débarquement de la gare, attendant l'arrivée de cette femme touchant au terme de son pénible voyage, en compagnie d'un mort.

Les porteurs coiffés de rouge, et noirs comme l'ébène couraient deci-delà... Un train entrerait ici, à ce quai, un autre partait du quai extrême. Des voyageurs arrivaient pour un train quittant dans une demi-heure.

La cohue était complète.

Mais toujours, le quai où entrerait le train en provenance de New-York, et indirectement, Miami, restait désert.

Puis, tout au fond de l'horizon, à travers le réseau de rails et de feux qui s'étendaient à

l'infini, un feu jaunâtre apparut, avançant à petite vitesse.

– Voilà le train, dit une femme d'une voix fébrile.

– C'est bien ça, confirma un homme.

Un remous d'impatience secoua la foule.

On se pressa contre les grilles.

On tendit les câbles de rétention.

Les narines frémissaient, et une femme ricana soudain.

Sa compagne lui dit « Shhh ! »

Le train approchait ; au pas d'un homme lent.

Il s'arrêta.

La locomotive soufflait comme une bête qui a couru.

De son gros naseau s'échappait une fumée blanchâtre qui pouffait au rythme de quelque respiration intérieure, maléfique et menaçante.

L'œil fulgurant luisait...

Les passagers commencèrent à se presser sur

le quai, à progresser vers la sortie.

Un, dix et cent qui venaient. Il en passa comme ça une centaine. Puis on vit venir une femme, vêtu de deuil, suivie d'un porteur chargé de bagage.

– C'est elle, murmura la foule, au paroxysme de la tension nerveuse.

On aurait cru que tout éclaterait tout à coup, et on ne savait ce qui sortirait de cet enthousiasme, ou des applaudissements, ou des sifflements.

La femme vint, passa, la foule regarda d'un air grave, les femmes se levèrent sur la pointe des pieds et les hommes affectèrent un air indifférent.

La foule resta absolument silencieuse.

La femme regarda ces gens, un moment, comme surprise qu'il puisse se trouver là tant de monde venu pour la voir... elle frissonna, puis, baissant les épaules, elle marcha plus vite, et courut presque vers la sortie.

La foule emboîta le pas derrière, marchant aussi vite que sa proie.

Des hommes même la dépassèrent.

Puis, tout à coup, les journalistes et les photographes apparurent.

Et ce fut le tohu-bohu habituel.

Les lampes-éclair claquèrent, les déclics de caméra firent leur son inexorable, les reporters crièrent des questions.

Mais la femme baissa la tête encore plus avant, et fonça.

Une longue voiture sombre l'attendait à la porte. Elle enfila dedans.

À cent pieds derrière cette voiture, un corbillard-automobile attendait discrètement.

La foule l'aperçut et courut vers lui. La curiosité avait changé. Elle désirait maintenant un coup d'œil sur l'autre acteur du drame... ou ce qui en restait.

La femme put partir, enfin délivrée de cet empressement malsain.

Benoît Augé et le Domino noir, dissimulés dans une embrasure, entre deux colonnes, avaient regardé cette scène en silence...

– Ne trouves-tu pas étrange, Benoît, cette intuition de la foule ?

– Quelle intuition ?

– Voici une femme dont le mari meurt en Floride. Malgré la différence de décor, l'événement est banal, surtout si l'on se place au point de vue de la grand-ville.

– Oui, et puis ?

– Et puis... peux-tu m'expliquer pourquoi la foule s'est pressée ici ce soir ? Comme si la femme Pelland était quelque célébrité de drôle d'aloï, et comme si le corps de son mari était une curiosité du siècle ?

– Je ne puis vraiment l'expliquer, j'en suis même surpris.

Le Domino prit le bras de Benoît Augé.

– La foule, c'est comme un chien. Son intuition ne la trompe pas. Il n'y a pas un homme ici ce soir qui aurait pu te donner une explication précise de sa présence ou de son attitude. Mais il y avait, dans le fond de l'esprit de chacun d'eux, l'intuition que quelque chose n'allait pas...

Disons que je vais me fier à cette intuition...

– Et ?

– Et voir un peu comment Romain Pelland est mort, et de quoi, et comment il se fait qu’un homme jeune et solide, il soit mort aussi rapidement.

Benoît Augé voulait faire parler le Domino.

– Mais après tout, une morte subite, en soi, n’a rien d’extraordinaire...

Le Domino regarda Benoît.

– N’est-ce pas toi le premier qui m’a souligné les facteurs principaux de cette affaire : La banqueroute de Pelland, sa fuite en Floride, sa mort opportune, alors que sa femme héritera de quelques sept cent mille dollars d’assurance ?

Benoît Augé se mit à sourire.

– Oui, c’est moi qui t’ai dit ça, en effet...

– Alors ?... Nous devons agir, nous allons agir... Il y a sous cette roche plus ou moins propre, une anguille qui se trémousse et ne demande qu’à sortir.

– De quelle façon allons-nous procéder ?

– Oh, tu vas voir comme c’est simple... Viens, nous voilà en chasse...

Et les deux hommes laissèrent là la foule pressée autour du corbillard sans croix, et partirent vers le coin de la rue Peel et Sainte-Catherine.

III

L'anguille mord Belœil

Au coin de la rue, le Domino hésita un instant.

Puis il fit un signe péremptoire à Benoît Augé, et ils se dirigèrent vers l'hôtel Mont-Royal.

Là, le Domino traversa le lobby, marcha vers les cabines téléphoniques, au fond.

Il téléphona à Théo Belœil.

Théo Belœil, chef de l'escouade des homicides de la police provinciale, et un collaborateur du Domino noir.

Belœil appréciait les services rendus par le Domino noir dans la poursuite des criminels.

Mais aussi, il se produisait que Belœil se mourait de curiosité pour savoir qui se cachait derrière cette personnalité. Une fois ou deux,

Théo Belœil avait cherché à découvrir le mystère, mais le Domino noir était de grande famille. Il joua des ficelles, et Belœil reçut l'ordre, en hauts lieux, d'accepter la coopération du Domino noir, de lui assurer pleine et entière collaboration, mais de s'en tenir là, et de ne pas essayer de dévoiler le secret du Domino.

Aussi, Belœil, tout en désirant instamment de percer le mystère, s'en tenait cependant aux ordres reçus.

Cette fois-ci comme à toutes les autres, il écouta attentivement ce que lui disait le Domino.

Il savait que le Domino ne se mêlait jamais d'une affaire à moins d'avoir des raisons suffisantes.

Il écouta donc le Domino.

Celui-ci, en deux mots, le mit au courant de la situation.

Pelland en banqueroute, Pelland en fuite, Pelland mort.

À l'autre bout de la ligne, Belœil demanda :

– Et qu'est-ce que vous voudriez que je fasse ?

– Une simple vérification des événements.

– Mais encore ?

– Le certificat de décès daté de la Floride, le rapport de l'enquête... en détails, le permis de sortie du cadavre, et la méthode de transport employée. Voilà les détails importants. Vérifiez tout ça avec les moyens à votre disposition, je vous téléphonerai demain matin...

Le Domino raccrocha le téléphone d'un air satisfait.

– Voilà, dit-il, mon petit Augé, que la machine judiciaire et policière est en marche. Nous allons réfléchir à notre problème, et demain... en avant l'investigation... suivant ce que Belœil nous dira.

– Procéderas-tu toi-même ?

– Oui.

– Sous quel déguisement ?

Le Domino noir est un artiste du déguisement. Son impeccable maquillage lui permet d'assumer toute personnalité qu'il veut bien choisir. Passant d'un âge à un autre, d'une classe sociale définie à la plus abjecte bassesse avec une facilité

déroutante, il peut ainsi se faufiler, sous le couvert d'un parfait anonymat, parmi les acteurs d'un drame, et accomplir le travail avec une aisance qu'une seule et unique personnalité ne lui donnerait pas.

– J'assumerai, dit-il à Augé, la personnalité de Bob Rougier, reporter, ton compagnon de travail, et ton copain. Ça te va ?

Ça allait à Benoît Augé... comme un gant.

Deuxième partie

Bob Rougier, reporter

I

L'anguille se montre la tête

Au matin, Benoît Augé se rendit au journal.

Un peu endormi.

Il avait lu tard, et n'avait pas dormi immédiatement, une fois sa lumière éteinte, car l'affaire Pelland lui trottait par la tête.

Il était plus intéressé à la tournure que devait prendre l'investigation, qu'aux problèmes posés par les données connues.

Il serait difficile d'aborder cette enquête, car tout était si douteux qu'on devrait procéder avec la plus grande prudence. Madame Pelland, se croyant injustement soupçonnée, pourrait tenter des poursuites désagréables.

Ainsi un doigté constant devrait être employé.

Et c'est ce qui empêchait Benoît Augé de dormir confortablement.

La crainte de faire fausse route.

Et d'autre part la certitude psychologique qu'il avait d'une anguille définitivement sous roche.

Finalement, la lassitude l'emporta, et Benoît Augé dormait d'un sommeil de plomb, mais chargé de rêves et de cauchemars.

Quand, levé un peu plus dispos, il se rendit au journal, il trouva une salle de rédaction en effervescence.

Au cours de la nuit, la situation en Europe avait pris une tournure scabreuse, et de nouveau la guerre pointait à l'horizon.

Il s'agissait de mettre en branle le système de retour en arrière, cher aux journaux, et qui sert à remplir la première page lorsque les bulletins des services de presse sont trop laconiques.

La corvée qui s'imposa, et qui tint Benoît Augé en éveil pour deux heures, lui donna un royal mal de tête.

Il décida, dès son bas de manchette fini et son

éditorial pondu, de se rendre au restaurant d'en face, déguster une tasse de café, histoire de voir disparaître le mal de tête.

Il allait sortir, quand le téléphone le réclama.

– Allô ? Oui... Ah, c'est toi... (C'était le Domino noir).

– Oui... ah ?... je te rencontre, oui... ici en face, au restaurant ?...

Le Domino noir acquiesça, et Benoît Augé descendit immédiatement, escomptant prendre sa tasse de café avant tout.

Il eut à peine le temps de siroter deux gorgées que le Domino arrivait.

Tout d'abord, Benoît Augé ne le vit pas.

Un homme entra, chapeau derrière la tête, cigarette lui pendant aux lèvres, vêtu d'un « trench-coat » ouvert sur un pantalon fort en besoin de pressage, et ayant besoin d'un bon coup de rasoir sur le menton.

Il s'assit devant Augé.

– Alors, dit le reporter qui reconnut le

Domino, comment va l'enquête ?

Le Domino alluma une autre cigarette.

– Il y a du nouveau.

– Du nouveau ?

– Oui, du nouveau... qui n'en est pas.

– Ah ?

– Oui... Selon le coroner du « county », comté je suppose, où Pelland est mort, en Floride, la cause de la mort est absolument naturelle.

– Tu as lu les rapports d'enquête ?

– Oui.

– Rien qui cloche ?

– Rien, du moins en apparence. Il faudrait...

– Il faudrait quoi ?

– Il faudrait aller là, enquêter sur place. Et d'autre part, la présence ici de madame Pelland et du cadavre compliquerait fort les choses.

– En définitive, ce qu'il aurait fallu, ç'aurait été ta présence là-bas, le temps qu'a duré l'enquête ?

– Absolument.

– Que fait-on ?

Le Domino noir regarda au plafond d'un air découragé...

– Je ne sais pas... Je ne vois qu'une chose.

– Quoi donc ?

– Attendre, attendre les événements...

– C'est tout ?

– Pas tout à fait. Pelland est en chapelle ardente, il est exposé au Salon Lebrun, sur la rue Sainte-Catherine. Je crois que nous allons rendre visite à cet infortuné cadavre.

– Pourquoi ?

– Est-ce que je sais moi ? Rencontre-moi ce soir, après le souper, nous allons là, nous ouvrons les oreilles, et nous nous tenons le bac clos. Et c'est encore surprenant ce qu'on pourrait apprendre.

– J'y serai... Où ?

– Devant le salon, vers huit heures.

II

La sœur du mort

À huit heures, Benoît Augé arpentait le trottoir, rue Sainte-Catherine, en face du salon funéraire Lebrun.

À huit heures cinq, Rougier arrivait.

Le déguisement du Domino noir, cette personnalité empruntée, de Bob Rougier était tellement efficace qu'encore une fois Benoît Augé vint proche de s'y tromper.

Le Domino noir n'entra pas tout de suite.

– Écoute, Benoît, ce que nous venons pêcher exactement ce soir, c'est un tuyau. Je vais te dire la façon dont nous devrions procéder... Ne pas parler directement à madame Pelland, si elle s'y trouve, mais essayer d'engager la conversation avec quelqu'un non loin d'elle, et la surveiller...

Surveiller surtout ses réactions de visage.

– Entendu... Est-ce que nous entrons ?

– Oui, entre, je te suis.

Le Domino suivit Benoît Augé qui, le premier, entra dans les spacieux antichambres des Salons Lebrun.

Une foule compacte s’y tenait.

Augé jugea que ce ne devait pas tous être des visiteurs au corps exposé de Romain Pelland.

Il vit qu’il avait raison, car plusieurs corps étaient exposés, chacun dans son salon.

Chacun des salons était pourvu d’une antichambre attenante. La famille du défunt et les amis s’y tenaient.

Benoît chercha, en lisant les cartes au-dessus des portes, dans quel salon était Romain Pelland.

Il le trouva au bout du corridor. Un grand salon, de grandeur double de tout autre dans l’établissement. L’antichambre était aussi très vaste, et un grand nombre de gens s’y tenaient.

Augé marcha à travers la foule, alla jusqu’au

corps. Le Domino le suivait à deux pas.

Ensemble ils s'agenouillèrent sur le prie-Dieu et firent une prière, tout en examinant le corps de Pelland.

Le financier était jeune, encore dans la trentaine. Ses larges épaules emplissaient le cercueil. Le Domino chercha le visage et le cou pour une marque quelconque, mais n'en trouva aucune.

De son vivant, le défunt était brun, et avait des traits réguliers, la bouche hautaine. Il avait gardé cette attitude dans la mort.

Pendant qu'ils étaient ainsi à examiner le cadavre, quelqu'un s'approcha d'eux par en arrière.

Augé se retourna légèrement, et vit que c'était madame Pelland avec une autre femme, vêtue de noir... Sans faire mine de son manège, il écouta leur conversation...

Madame Pelland parlait.

– ... Tu comprends, je t'ai télégraphié dès que j'ai pu. L'enquête a duré deux jours, mais on ne

m'a pas permis de communiquer avec qui que ce soit tant que le verdict ne fut pas prononcé.

– C'est étrange, cette façon de procéder, dit l'autre femme, mais je suppose que c'est une coutume locale.

– Je suppose... Regarde s'il est naturel...

– Il n'a pas maigri d'une livre...

– Tu comprends bien que non, il n'a pas eu le temps, il a été indisposé une heure environ, et tout à coup, en se levant pour aller à la chambre de toilette, il est tombé mort, foudroyé. Une syncope. J'ai appelé le médecin, mais quand il est arrivé, mon pauvre Romain était mort...

Madame Pelland se mit à pleurer. Une grande crise qui nécessita l'aide de plusieurs femmes qui se trouvaient là.

On amena madame Pelland vers un salon de repos.

La femme, sa compagne s'approcha du cercueil.

Elle pleurait doucement.

Augé se releva, le Domino l'imita.

– Voici madame, la place...

Elle remercia Augé d'un geste de la tête... Puis elle regarda le mort, et regarda ensuite Benoît Augé.

– Comme c'est vite, la mort... comme c'est vite.

Le Domino s'approcha de la femme.

C'était une grande personne, vêtue de noir, et très élégante. Elle pouvait avoir tout au plus trente ans et possédait une beauté remarquable, rehaussée par une taille magnifique.

– C'est un parent, madame ?

– C'est mon frère, monsieur... Imaginez si la nouvelle a été un coup de foudre. Il n'avait jamais été malade, et le voici mort... Quelle chose terrible...

Le Domino noir la regardait d'un air calculateur... On eut dit que mille questions se pressaient sur ses lèvres et qu'il n'en formulait aucune.

Puis il se décida.

– Vous ne vous doutiez de rien ?

– Non, monsieur... De rien... regardez s’il est beau. Mort dans toute sa force... Il est même, c’est péché de dire ça, plus beau dans la mort que vivant. Ses oreilles sont beaucoup plus petites, par exemple... Est-ce possible que les oreilles rapetissent ainsi une fois mort.

Le Domino pencha la tête gravement.

– Mais oui, madame, c’est fort possible.

La femme soupira.

– Pauvre Romain. Mon Dieu, que c’est vite...

Elle s’était agenouillée à son tour, et commença à marmotter une prière, mais la douleur prit le dessus, et elle se mit à pleurer.

Le Domino fit signe à Benoît Augé.

– Viens-t-en, allons prendre une consommation.

Ils sortirent. Benoît demanda :

– C’est tout ?

- C’est tout.
- Et madame Pelland ?
- Pas besoin.
- Comment, pas besoin ?
- Non, nous en avons assez pour commencer...
- Mais quoi donc, je n’ai eu connaissance de rien...
- Les oreilles ?
- Qu’est-ce qu’elles ont, les oreilles ?
- Tu verras... Je crois que je tiens le fil... Un tout petit fil, ténu, une espèce de petite lueur grosse comme un poil dans la grande obscurité, mais ça pourrait être le grand secret.

Ils étaient sur le trottoir.

– Viens, dit le Domino noir, allons prendre une consommation, je vais te donner tes instructions pour ce soir. Et Benoît Augé, accompagné de Bob Rougier, l’ombre utile du Domino noir, alla prendre la consommation que la chaleur étouffante du salon rendait impérieusement nécessaire.

Ils s'assirent à une table.

C'était le grill d'un hôtel chic de l'Est de la ville.

Le Domino sous son déguisement voyait là beaucoup de figures qu'il connaissait sous sa personnalité naturelle de jeune homme désœuvré. Mais si parfait était son nouvel état civil, son visage refait, que pas un ne se douta que devant eux était assis celui-là même qu'ils considéraient comme un oisif sans grande utilité, et qui était aussi le formidable, le dangereux Domino noir...

Benoît Augé avait hâte d'aborder le sujet de leur enquête.

Mais le Domino lui fit attendre les consommations.

Quand ils eurent devant eux les verres blonds, le Domino se décida à parler :

- Voici comment nous allons procéder.
- Je suis tout oreilles.
- D'abord, je crois avoir le fil de l'affaire, comme je t'ai dit tout à l'heure.

- Tu peux me donner une idée ?...
- Non, pas pour le moment. Mais ça devrait être intéressant... et sensationnel. Je te promets une manchette de journal à gros caractère et de grand style.
- Non ?
- Oui.
- Alors, qu'est-ce que je fais ?
- Tu retournes au salon.
- Oui.
- Tu gardes un œil sur madame Pelland, notre bonne amie.
- Bon. Et toi ?
- Moi ?... Moi j'ai une petite visite à faire à un endroit bien défini... et ça devrait être fort instructif...
- Où ça ?
- Tu veux le savoir ?
- Oui.
- Tu y tiens ?

– Oui.

– Je m’en vais fouiller la chambre à coucher de madame Pelland... Particulièrement ses valises.

– Non ?

– Oui... Et je t’assure que ce sera des plus instructif...

– Et si...

– Si Madame Pelland part du salon ?

– Suis-la.

– Si elle se dirige vers sa maison... et te trouve là-dedans ?

– Tu sais ce que les Arabes disent ? Kismet ! Le sort en est jeté... Autrement dit, c’est le risque que je prends.

– Allons, à ton goût... Mais fais attention...

Le Domino noir se remit à sourire.

Les criminels ne le craignent pas pour rien. Il est doué de pouvoirs quasi surhumains. Il voit dans le noir comme un chat. Il peut se marier avec l’ombre et ne faire qu’un avec tout noir de

nuit.

Le visage dans la manche, rien de blanc ne paraît, et son long manteau noir, endossé pour ses randonnées nocturnes est nuit d'encre faisant corps avec le noir des angles de mur et de futaies.

Le Domino noir, vengeur du crime, est comme la nuit. Il s'impose. Il glisse vers sa victime, apparaît tout à coup. On avait sondé le noir, et il n'y avait rien, et surgit tout à coup le Domino noir, de noir vêtu, masqué de noir, une ombre qui pourchasse les ombres.

On dit de lui que ses muscles d'acier sont extraordinaires. Il peut sauter des hauteurs estomaquantes. Pris dans un piège, il glisse comme une anguille, se déprend, réapparaît brusquement au moment où on ne l'attend pas.

Son incursion dans la chambre de madame Pelland n'est qu'un divertissement pour lui. La maison sera déserte, il pourra agir en toute sécurité.

Il quitta Benoît Augé.

Ils avaient convenu de se rencontrer, à la gare

centrale, vers minuit, afin d'échanger leur butin de renseignements de la soirée.

Benoît retourna au salon.

Le Domino noir s'en fut chez lui chercher sa voiture à haute puissance, après avoir endossé son long manteau noir et avoir gardé son masque sous la main.

III

La tigresse

Le Domino, une heure plus tard, était à destination.

Devant l'immense maison des Pelland, à Outremont.

Les fenêtres noires, les abords sombres disaient que personne n'était dans la maison à ce moment-là.

Le Domino parqua sa voiture à une centaine de verges de la maison, et laissa rouler le moteur.

Il s'assurait ainsi une méthode de fuite rapide.

Il marcha dans l'ombre des haies, se trouva devant la maison.

Il enjamba la barrière d'un bond.

Il marcha à travers la pelouse.

Une terrasse tuilée se trouvait devant lui.

Une grande terrasse noyée d'ombre.

Le Domino noir se fondant dans ce noir...

On ne vit plus rien.

On n'entendit rien...

Seule l'ombre, qui s'était refermée comme un voile sur le Domino, restait...

Quelques minutes plus tard, une lueur qui ne dura que l'espace d'un clin d'œil, brilla dans une fenêtre du deuxième.

Le Domino avait fracturé la serrure, il était entré, et pas un de ces mouvements n'avaient causé le moindre bruit, n'avait produit le moindre geste insolite.

En haut, le Domino, ombre dans l'ombre, se glissa de chambre en chambre.

Des housses blanches, jetées sur les meubles indiquaient que ces chambres étaient momentanément inoccupées.

Il traversa ainsi plusieurs appartements.

Puis, il arriva dans une chambre, plus grande

et plus luxueuse que les autres.

Il jugea que ce devait être la chambre de madame Pelland.

Allumant sa lampe sourde, il vit que des persiennes pouvaient voiler les fenêtres. Il les referma.

Il alluma de nouveau sa lampe sourde, l'accrocha où elle pouvait jeter une lumière diffuse sur l'ensemble de la pièce.

Alors il procéda à une recherche systématique. Pas un coin qui ne resta inexploré.

Matelas, garde-robe et dessous de tapis, rien ne fut oublié.

Puis, satisfait que rien ne subsistait à fouiller que la coiffeuse de madame Pelland, il s'attaqua à ce meuble.

Expert dans l'art de chercher un objet caché, il négligea tout d'abord les tiroirs, et s'attaqua à chaque pot de cosmétique disposé sur le dessus de la table.

Il en était à son troisième pot, quand il trouva ce qu'il cherchait.

Un papier roulé dans un pot vide.

Le pot était opaque, nul n'aurait pu dire qu'il était vide.

Il retira le papier, le déplia.

C'était un papier portant la marque de commerce et le nom d'un oculiste de Miami.

Le Domino noir se mit bien le nom en mémoire.

Comme il allait lire le reste du papier, apparemment un reçu...

– Haut les mains, ou je tire.

Il se retourna.

Une femme était dans la porte, un revolver dans la main.

Madame Pelland.

Le Domino noir aurait pu se botter le derrière.

Comment n'avait-il pas entendu ouvrir l'a porte restait un mystère.

C'était une impardonnable négligence...

Le Domino pensa à Benoît Augé...

Madame Pelland entra, ferma la porte derrière avec son pied.

– Vous cherchez quelque chose, monsieur ?

Sa voix était ironique.

Puis, elle jeta les yeux sur le papier dans les mains du Domino noir.

Voyant ce que c'était, elle poussa un véritable rugissement, et jetant son revolver par terre, elle se lança comme une furie sur le Domino noir.

Il n'eut même pas le temps de la voir venir.

Elle sauta, mordit, frappa, cria, hurla, égratigna, et surtout frappa des pieds et des poings.

C'était une femme solide, jeune encore, assez grande.

Elle semblait avoir l'entraînement d'une sportive.

Le Domino noir vit qu'il ne pourrait avoir le dessus sur elle sans la meurtrir considérablement.

Il décida que le meilleur moyen, c'était encore de se défilier.

Il fit mine de se défendre avec furie, et rapprocha le combat vers le milieu de la pièce.

La lampe sourde, seul éclairage dans la chambre, pendait au candélabre du plafond.

Tout à coup, voyant qu'ils se battaient au-dessous de la lumière, le Domino noir se dégagea d'un effort, sauta vers la lampe, s'en empara, l'éteignit d'un tournemain.

La pièce fut un four noir.

Mais en faisant ce geste, le Domino noir, qui tenait toujours le reçu d'oculiste dans sa main gauche, l'échappa.

Le précieux papier tomba par terre.

Une seconde il pensa rester pour le chercher, mais il décida autrement.

Il se faufila dans l'ombre, ouvrit doucement la porte du corridor, et pendant que madame Pelland, le cherchant dans le noir, hurlait des obscénités, il courut vers la sortie, sauta vers le trottoir, ne fit qu'un bond vers sa voiture.

Il ouvrit la porte... et trouva Benoît Augé, assis, tranquillement, attendant.

- Qu'est-ce que tu fais là ?
- Je t'attends.
- Tu as suivi madame Pelland ?
- Oui et non.
- Explique.
- Au salon, elle est sortie de l'antichambre, je l'ai suivie.
- Oui ?
- Elle a marché vers une porte. Elle est entrée. J'ai tourné la poignée bien doucement, trente secondes après elle. Il faisait noir dans la pièce. J'ai cru que cela menait ailleurs, je suis entré. Elle n'était pas là. J'ai refermé la porte derrière moi... Elle était cachée derrière, elle m'a sauté dessus. Une vraie tigresse.
- Je sais.
- Oui ?
- Nous en reparlerons. Continue.
- Alors je me suis débattu, mais elle se battait comme un diable dans l'eau bénite. La première chose que j'ai su, elle me frappait sur la tête avec

je ne sais quoi qui était assez dur pour m’abattre, sans connaissance.

– Bon.

– Alors quand je me suis réanimé, je suis allé dans l’antichambre du salon, elle n’était pas là. J’ai pris ma course, je me suis en venu ici, histoire de te raconter ce qui arrivait. J’ai vu ta voiture, je me suis installé dedans et je t’ai attendu...

– C’est tout ?

– C’est tout.

Le Domino noir se rongea la lèvre d’en bas.

– Elle a dû se méfier, et voir clair dans notre jeu. Cela explique qu’elle t’a attiré dans un piège, puis qu’elle est venue ici, en vitesse... Il se passe, mon petit Benoît, du grabuge pas ordinaire dans la famille. Il va falloir tirer ça au clair.

– Toi, qu’est-ce qui t’es arrivé ?

Le Domino se mit à rire.

– Tu parles d’une tigresse ? Moi aussi j’ai eu l’occasion de goûter à sa science combattive. La

dame y va à coups de poings, à coups de pieds, d'ongle, de genoux, de tout ce que tu voudras.

– Pour ça, elle a de l'allant.

– Une diablesse qui aurait bu de l'eau bénite du tonnerre.

– Tu étais dans sa chambre ?

– Oui.

– Elle t'a surpris ?

– Oui.

– Alors elle...

Le Domino coupa.

– Elle m'a sauté dessus, et vlan ! et vlan et vlan... Petit père qu'elle se fait aller, la gonzesse...

– Tu as trouvé quelque chose, dans sa chambre ?

– Oui.

– Quoi ?

– Je ne suis pas.

– Comment, tu ne sais pas ?

– Ah, voilà ! C’est le problème... C’est un papier, fort mal caché d’ailleurs... à mon avis... Quand elle m’a vu le papier entre les mains, elle est devenue folle de rage. Elle m’a sauté dessus.

– Qu’est-ce que c’était, le papier ?

– Un reçu d’oculiste, daté de Miami, et portant l’entête d’un oculiste de là-bas.

– Alors ?

– Alors, c’est ça !

– Tu sais ce que ça veut dire ?

– Le papier lui-même, non.

– Tu as une théorie ?

– Assez vague, mais elle semble juste.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Je te le dirai demain soir. Je crois que demain soir, nous saurons tout.

– Bon. Et en attendant ?

– En attendant, va te coucher, je fais de même. La nuit porte conseil...

– C’est ce qu’on dit.

– Alors, allons nous coucher.

– Comme de bons petits enfants.

Le Domino poussa le démarreur.

Il enleva son pied subitement.

– Dis-moi, Benoît, Pelland est enterré demain matin ?

– Oui.

– Où ?

– À la Côte-des-Neiges.

– Une fosse ?

– Ah, non, mon vieux, avec sept cent mille dollars d'assurance, on se paie un caveau.

Le Domino noir donna une large tape sur le genou de Benoît Augé.

– Ah, ah. Frère, voici qui commence... comme dit la vieille chanson... à avoir de l'allure.

Il démarra sa voiture, et tous deux, le Domino noir à l'énigmatique personnalité, et le journaliste jouant au détective amateur, s'en furent se

coucher, de la façon qu'ils avaient dit, comme de bons petits enfants.

IV

La cité des morts

Le lendemain se passa vite pour le Domino noir.

Dès le matin il envoya un long télégramme à Miami.

Puis il signala un numéro de téléphone.

– Roger ? Ça marche ?... Tant mieux... La médecine est toujours une bonne petite profession de tout repos ?... Non ?... Jamais ?... Tu as bien raison... Je ne vous envie pas vos longues nuits... Dis donc, je veux savoir quelque chose... Est-il possible qu'une partie du corps, plus particulièrement de la tête rapetisse après la mort ?... Les oreilles surtout... Non ?... C'est bien ce que j'avais pensé... Les cartilages ne peuvent diminuer de volume, ils resteront tels quels

jusqu'à la décomposition... Bon... Tu es sûr ?...
Bon... tu pourrais venir le jurer en cour ?...
Entendu... je t'expliquerai un jour... Non, pas
pour le moment... Au revoir, Roger, je passerai te
voir bientôt... Saluts à ta femme !...

Il raccrocha.

Un sourire commençait à s'esquisser sur son
visage.

Déjà il commençait à tenir sa preuve légale.

Les oreilles qui ne rapetissent pas.

Le reçu de l'oculiste.

La femme mauvaise.

L'homme qui meurt à Miami, plutôt que
n'importe où ailleurs.

Restait...

Restait une toute petite chose...

Une toute petite visite à faire.

Le dernier échelon, le dernier chaînon, le
dernier brin de l'écheveau.

Le Domino noir, dans le calme de son

appartement, attendit patiemment la réponse à son télégramme à Miami.

Il téléphona à Benoît Augé.

– Tu as réfléchi, Benoît, comprend-tu un peu maintenant ?

Augé semblait songeur, à l'autre bout de la ligne.

– Oui, je commence à voir un peu clair.

– Jusqu'à quel point ?

– Jouons à cache-cache, veux-tu, Domino ?

– Jouons à cache-cache.

– Je ne te dirai pas tout ce que je devine.

– Non ?

– Mais je te dirai que je sais où nous irons ce soir.

– Où ?

– Au cimetière.

– Tu ne dis rien ?

– Je n'ai rien à dire, tu as deviné.

– Bon, j'étais sûr de mon affaire.

- Mais, une minute Augé.
- Quoi donc ?
- Je t’avertis de ne pas prendre des vessies pour des lanternes.
- Comment ça ?
- Tu crois tenir la trame de cette affaire ?
- Oui.
- Fais bien attention qu’il n’y ait pas des facteurs insoupçonnés.
- Lesquels, par exemple ?
- Si je te le disais, ce ne serait plus de la cache-cache.
- Non, c’est vrai. Mais quoi, enfin, donne-moi un petit indice...
- Tu verras, tu verras comme tout ceci est beaucoup plus compliqué que ça paraît.
- Tu sais à quoi t’en tenir ?
- À la surface tout semble simple, mais n’oublie pas une chose, une toute petite chose. La femme mauvaise. La femme qui préfère une

grande scène en somme inoffensive, quand elle pourrait se servir de son revolver, qu'elle tient à la main.

– Je ne vois pas ?...

– Moi non plus, et c'est justement pourquoi je te dis de ne pas courir à une conclusion qui peut s'avérer fausse...

Augé bredouillait...

– Mais je... je... je...

– Tu te croyais sûr de tenir le secret. Moi aussi, hier soir. Mais pense à la femme mauvaise, et tu verras que l'indice de l'oculiste et des oreilles qui ne rapetissent pas prennent une toute autre tournure.

– Je ne vois pas...

– Tu verras, et quand tu verras, tu seras surpris, comme je le serais moi aussi.

– Entendu, Domino, je suis ton conseil...
Allons-nous au cimetière ce soir ?

– Oui, prépare-toi.

– Entendu.

Le Domino raccrocha.

Il appela Belœil.

– Allô, Théo... Tu n'as rien de nouveau dans ton enquête ?... Non ?... Moi j'en ai un peu. Tiens-toi prêt à agir ce soir.

– Bon, dit Théo Belœil, et tu m'appelleras ?

– Oui.

– Je reste ici, et j'attends...

– Ça marche... à ce soir.

Comme il raccrochait, on sonnait à la porte.

Le Domino noir ouvrit.

C'était la réponse à son télégramme.

C'était bien ça.

Le télégramme se lisait comme suit :

« Avons vendu madame Romain Pelland il y a une semaine deux yeux de couleur brune. Stop reçu porte détail. Stop no 7689. Stop pourquoi voulez-vous savoir ? »

Le Domino noir replia le télégramme dans son enveloppe, le mit dans sa poche.

L'enquête marchait à merveille.

Dès ce soir, le criminel serait mis au pied du mur, acculé là, forcé d'avouer. On rira ce soir, pensait le Domino noir.

Il se coucha sur un divan.

Il dormit.

C'était sa façon de réfléchir.

Le sommeil, surtout la période juste avant la tombée dans l'inconscience, lui apportait souvent une clarté de raisonnement qui signifiait la solution d'un crime.

Il s'étendit donc sur un divan.

Quelques instants plus tard, il dormait.

Mais sur son visage, un grand sourire satisfait persistait même dans le sommeil.

Le Domino noir, s'il ne tenait pas la solution tenait cependant la clé de tout le mystère, et ce serait vite fait d'assembler les derniers morceaux du casse-tête.

Quand il se réveilla, il était frais et dispos.

Il se fit la barbe en chantant.

Une large chanson tonitruante qui emplit à craquer les arcanes miroitants de la chambre de bain.

Peu de temps après, il descendit souper à un restaurant.

Quand il fit nuit, une heure plus tard, il appela Benoît Augé.

– Rencontre-moi à la porte du cimetière.

Quinze minutes plus tard, ils se rencontraient.

Ils montaient la côte menant vers les caveaux neufs.

Il faisait déjà nuit, et le cimetière n'était certainement pas l'endroit le plus gai au monde.

Benoît Augé frissonnait.

Il se demandait s'il frissonnait de froid.

De froid, de fatigue... ou de peur.

Certes, sous la lune, le grand cimetière ressemblait à une cité déserte et morte où il n'aurait pas fait bon vivre.

Le Domino marchait d'un pas allègre.

Une fois, il se retourna.

– Vois-tu ce que je vois ? dit-il à Benoît Augé.

– Non, quoi ?

– J’avais cru voir une ombre, j’ai dû me tromper.

– Tu as dû, oui.

Mais Augé ne semblait pas convaincu.

Le Domino s’arrêta.

– Écoute. Il se peut que nous soyons attaqués, au caveau. Si cela se produit, ne te mêle pas de la bataille, descend à l’entrée, cache-toi derrière une des maisons qui la flanquent. Attends là. Quand l’attaquant sortira, suis... suis et téléphone-moi chez moi dès que...

– Dès que ?...

– Quand mon assaillant entrera dans une maison, quelle qu’elle soit, téléphone-moi.

– Bon.

Ils continuèrent leur marche dans la nuit.

– Bientôt, ils avaient trouvé le caveau.

Benoît Augé, qui était venu aux funérailles, avait remarqué l'endroit.

La porte était verrouillée.

Mais la pince-monseigneur du Domino eut vite fait de cette serrure.

Ils entrèrent dans le caveau.

Le Domino promena sa lampe de poche sur le plancher.

Rien.

Sur les murs...

Ah, oui ! Ici, au fond, une niche, et dans la niche un cercueil.

Le Domino, en trois pas, était debout devant le macabre contenant.

En un tournemain, il ouvrit le couvercle.

Le cadavre était là, engoncé dans le satin blanc.

Benoît Augé eut un haut-le-cœur.

Le Domino ouvrit une paupière du cadavre, toucha l'œil du doigt.

Une fois.

Une autre fois, pour s'assurer.

À ce moment, un cri se fit entendre dans la porte du caveau.

Un cri de femme.

Une course précipitée.

Madame Pelland se ruait de nouveau sur le Domino.

Benoît Augé s'esquiva, descendit la côte au pas de course.

Il pouvait entendre, derrière lui, les obscénités que criait madame Pelland.

Il courut à l'entrée du cimetière.

Prit son poste de surveillance.

Dans l'ombre, on ne le distinguait pas.

Quelques instants plus tard, il vit descendre madame Pelland.

Elle aussi courait.

Elle traversa l'entrée, et se jeta dans une voiture qui attendait.

Benoît Augé attendit un instant, la laissant démarrer.

Puis il enjamba en vingt sauts la distance qui le séparait de la voiture du Domino.

Il sauta dedans et fila derrière la voiture de madame Pelland.

Ils filèrent ainsi un bon moment.

En direction du bas de la ville.

– Que diable, pensa Benoît Augé va-t-elle faire dans ce bout-là.

À toute vitesse, madame Pelland engagea sa voiture sur la rue Sainte-Catherine.

Benoît Augé n'était pas loin derrière elle.

La femme ne s'occupait même pas de vérifier si elle était suivie.

Mais Augé suivait.

Passé Peel...

Bleury...

Saint-Laurent...

Puis, quelques rues plus loin, madame Pelland

tourna la voiture et s'engagea sur une rue de mauvais aloi.

Quelques portes plus bas, elle arrêta, parqua la voiture, descendait, et entra dans une maison de chambres.

Augé arrêta derrière la voiture.

Surveilla l'entrée de madame Pelland.

Il pouvait le faire, car la femme agissait avec une magnifique insouciance.

Dès qu'elle fut entrée, Benoît courut vers le coin.

Un restaurant s'y trouvait.

Un restaurant et une boîte téléphonique.

Il signala le numéro du Domino noir.

Deux coups et le Domino répondait.

– Allô ?

– C'est Benoît. Sorti sain et sauf de ton combat ?

– Mais oui, évidemment... comme tu vois.

– J'ai suivi madame Pelland.

– Bon.

– Elle a filé à toute vitesse vers une certaine rue...

Benoît Augé donna le nom au Domino noir.

– Qu'est-ce qu'elle a fait ensuite ?

– Elle est entrée dans une maison de chambres.

– Bon. C'est exactement ce que je prévoyais.

– Tu t'en viens ?

– Oui, je téléphone à Belœil, et nous te rencontrons dans dix minutes.

– Mais si elle part durant ce temps ?

– Elle ne partira pas, je puis le jurer.

– Entendu, je vous attends.

V

Retour à la vie

Dix minutes plus tard, un taxi dégorgeait Belœil et le Domino Noir.

Celui-ci avait repris son déguisement de Bob Rougier.

Belœil ne savait trop quoi penser.

– Bon, Augé... Ce monsieur Rougier vient de me prendre aux quartiers-généraux, me disant que toi et le Domino noir vouliez me voir ici, en vitesse.

– C’est vrai.

– Comme je ne connaissais pas Rougier...

Augé se mit à rire.

Belœil comprit à demi-mot, regarda Rougier, puis s’éclata de rire aussi...

– Ah ? c’est comme ça...

– C’est comme ça.

– Bon. Dites-moi, messieurs, qu’est-ce qui se passe ?

Le gros Belœil paradait sur le milieu du trottoir, son cigare dans le coin de la bouche et le chapeau renvoyé en arrière.

– Bien des choses, répondit Rougier. D’abord, l’histoire Pelland est sur le point d’être complètement éclaircie.

– Alors, c’est un crime ?

– Ça ne fait aucun doute.

– Et qui... ?

Mais Rougier (Le Domino noir) interrompit Belœil.

– Venez avec moi, nous avons du travail à faire d’abord... Les explications viendront ensuite.

Ravalant son orgueil, Belœil suivit Rougier et Augé.

Augé les dirigea vers la maison de chambre où

était entrée madame Pelland.

Une vaste maison de trois étages.

Dans le vestibule, Belœil demanda :

– Comment ferons-nous pour savoir dans quelle chambre est madame Pelland ?

– Ce sera simple.

Le Domino noir entra.

Une femme d'un âge indescriptible se tenait près de l'escalier.

– Vous avez vu entrer une dame il y a dix minutes ?

Elle les regarda d'un air hébété.

Belœil montra son insigne de police.

Immédiatement la femme se mit à geindre.

– C'est une maison respectable que je tiens... La police n'a pas d'affaires ici... Je n'ai rien fait... je suis parfaitement en loi...

Mais Belœil l'interrompt.

– Il n'est pas question de vous. Une dame est entrée ici il y a quelques instants ?

La femme hésita un instant.

– ...Oui.

– Où est-elle ?

– Dans le 14, en haut.

– Merci.

Les trois vengeurs du crime montèrent l'escalier à pas feutrés.

Au deuxième palier ils trouvèrent la chambre quatorze.

Un jet de lumière filtrait par le vasistas.

Des voix en un murmure traversaient le bois de la porte.

Belœil tendit l'oreille.

Mais le Domino noir l'écarta, et frappa sans hésiter sur le lourd panneau de chêne.

Le murmure des voix cessa.

Le Domino noir prononça d'une voix forte :

– Inutile de discuter ce que vous devez faire.
Si vous n'ouvrez pas, nous défouons la porte.

La porte s'ouvrit.

Madame Pelland parut.

– Qu'est-ce que vous voulez ?

Mais le Domino noir ne lui répondit pas, il l'écarta et entra dans la chambre.

Augé et Belœil le suivaient.

Rendus en dedans, et en voyant l'autre occupant de la chambre, Augé et Belœil poussèrent un cri de surprise.

Assis sur le lit.

Fumant une cigarette.

Les regardant d'un air méfiant.

P.E.L.L.A.N.D !

Le même et pareil Pelland qui était mort et enterré...

Pelland, le financier et le fraudeur.

Pelland, enfin, mari de Madame Pelland, cause de tant soucis du Domino noir depuis quelques jours.

Augé avait les yeux ronds comme des boules.

Belœil mâchait son cigare et jurait tout bas.

Le Domino souriait.

Appuyée sur la porte refermée, madame Pelland tremblait de tous ses membres, regardant les trois intrus.

VI

Q. E. D.

La surprise revenue, Augé dit au Domino...

– Mais qui est-ce ?

– Tu verras tout à l’heure. Pour l’instant, nous avons à causer tranquillement. D’abord du crime commis à Miami.

Madame Pelland poussa une exclamation.

– C’est bien ce que j’ai dit, madame Pelland, le crime commis à Miami, puis ensuite nous causerons du retour à Montréal de madame Pelland et du cadavre de son... mari.

Puis ensuite, nous causerons d’une femme qui est très mauvaise.

Nous causeront d’oreilles qui ne rapetissent pas.

Et nous causerons finalement d'un certain reçu d'oculiste, daté de Miami, et que madame Pelland défendit avec ce que semble être une bravoure surhumaine.

Mais commençons par le crime commis à Miami.

Sept cent mille dollars d'assurance ne sont pas un mince magot.

Madame Pelland peut le dire.

C'est assez pour provoquer des événements considérables, surtout si monsieur Pelland, fauché et ayant tout perdu, même l'honneur, ne pouvait plus donner à madame Pelland les petits luxes auxquels elle était habituée.

Donc le crime fut perpétré.

Un homme fut assassiné.

Une police d'assurance de sept cent mille dollars fut payée à la bénéficiaire.

En l'occurrence, madame Romain Pelland, que voici.

Comme le crime a été commis par un expert,

l'enquête ne déclara rien autre chose qu'une mort naturelle.

Nous reviendrons à ce crime un peu plus tard.

Remarquez bien, madame Pelland, que ce n'était là rien autre chose qu'un doute, une intuition, une impression.

Madame Pelland revint à Montréal.

Le cadavre de son mari fut exposé à un salon mortuaire.

Je me rendis là avec mon copain Augé.

Nous cherchions un indice, un détail qui nous mettrait sur la piste.

Par le plus grand hasard, la sœur du défunt, debout à côté de nous, et abîmée de douleur, nous fournit inconsciemment le premier indice.

Elle parla des oreilles du défunt, qui étaient plus petites que de son vivant.

Il me vint à l'idée que le cadavre, dans le cercueil, n'était PAS celui de Pelland.

D'autres indices vinrent s'ajouter...

– Mais, coupa Belœil, en quoi les oreilles... ?

– Très simple. Comment des oreilles pouvaient-elles rapetisser après la mort ? Un médecin de mes amis me confirme dans mon soupçon. Rien, et surtout pas les oreilles rapetisse à la mort. Je commençai à douter sérieusement de la vraie identité du cadavre.

Et voyez comme c'était logique.

Pelland trouve un sosie.

Il le tue, avec la complicité de sa femme.

Pelland se cache, le faux mort est enterré.

Sept cent mille dollars sont payés par les assurances.

Pelland change de nom, s'en va vivre ailleurs avec sa femme.

Il a refait sa fortune d'un coup, et si le crime a été bien fait, il la refait avec un minimum de risques.

Voilà la théorie que j'avais.

Je fis des perquisitions dans la chambre à coucher de madame Pelland, un soir qu'elle était au salon.

Dans un pot vide de crème de beauté, je trouvai un papier.

C'était un reçu d'oculiste, en provenance de Miami.

Et voilà que se produit le premier indice qui devait détruire ma théorie.

L'indice de la femme mauvaise.

Je fus surpris dans mes recherches par madame Pelland.

Elle entra dans sa chambre, revolver à la main, et me trouva là.

Quand elle vit le papier dans ma main, elle jeta son revolver par terre.

REMARQUEZ BIEN ÇA

Elle jeta son revolver par terre, et sauta sur moi.

Au lieu de me tirer une balle, parfaitement justifiée, puisque j'étais un intrus, et elle pouvait me tuer là en parfaite légitime défense, elle préféra sauter sur moi...

Ce fut le premier indice d'une théorie qui me

sembla tout d'abord fantastique.

Mais je dus me rendre à l'évidence.

Il n'en pouvait être autrement.

J'avais retenu en mémoire le nom de l'oculiste de Miami.

Le lendemain matin de cette attaque, je télégraphiais à cet individu.

Sa réponse fut telle que je m'attendais.

Madame Pelland, à Miami, avait acheté deux yeux de verre, de couleur brune.

– Quoi ? dit l'homme sur le lit, dit Pelland, de couleur brune ?

La femme de Pelland pâlit, mais ne répondit pas.

– Oui, continua le Domino noir, de couleur brune, ça vous surprend ? Vous n'êtes pas au bout de vos surprises.

Je continue.

J'étais maintenant presque sûr de mon affaire.

J'avais fait un téléphone entre temps, à la sœur

de Pelland, demandant la couleur des yeux de son frère.

Elle m'avait donné le renseignement, il concordait avec ma théorie.

Il restait, maintenant à permettre à ma théorie de prendre effet.

Augé et moi allâmes au cimetière.

Je voulais vérifier la couleur des yeux du cadavre.

Je savais aussi que madame Pelland serait en surveillance dans ses abords-là.

Qu'elle m'attaquerait.

Non pas d'une balle de revolver.

Car, REMARQUEZ BIEN CECI ENCORE. Il ne fallait pas qu'elle me tue.

Je savais qu'elle m'attaquait, et qu'elle viendrait ici ensuite.

– Ici même, vous le saviez ? demanda Belœil.

– Ici même non. Mais je savais que madame Pelland irait rejoindre l'homme qui est ici, où qu'il soit. Augé était posté à l'entrée du

cimetière. Il suivit madame Pelland après qu'elle m'eut attaqué. Moi, j'avais feint de perdre connaissance sous les coups. Augé suivit, m'avertit, et nous voici.

– Alors, dit Augé, l'homme sur le lit est Romain Pelland ?

– Non, dit le Domino noir.

– Qui est-il ?

– Je ne sais pas, mais je sais que l'homme dans le cercueil est Romain Pelland.

La femme gémit.

L'homme sur le lit se releva, se tint debout, et lança quelques jurons.

Belœil ne comprenait pas.

– Mais dites-moi, Rougier, qu'est-ce que cela veut dire ?

– Exactement ceci.

L'homme que vous voyez ici est le sosie de Pelland.

Il a tué Pelland, pour hériter de l'assurance.

– Alors madame Pelland est sa complice ?

Le Domino noir regarda chaque personne dans l'appartement.

Il s'appuya sur la commode, et d'une voix ferme, dit :

– Non.

Quatre exclamations, deux de surprise, une de soulagement, une de rage, emplirent la chambre.

Madame Pelland marcha vers le Domino noir.

– Merci monsieur, qui que vous soyez. J'avais tellement peur qu'on ne comprenne pas...

– Mais enfin, cria Belœil, est-ce qu'on va m'expliquer ce qui se passe.

Le Domino noir se mit à rire.

– Avant ça, Belœil, fais-moi le plaisir de passer les menottes à ce triste individu dont la ressemblance à Pelland est si frappante.

Belœil s'exécuta.

Le Domino noir s'assit à son tour sur le bord du lit.

– Voici, en deux mots, ce qui est arrivé. Cet homme, le sosie de Pelland, a découvert la ressemblance. Il a connu madame Pelland, qui s’est laissée attirer. Peu de temps après, ils étaient devenus amants. C’est exact, madame Pelland ?

– C’est exact.

– L’homme conçut le plan de tuer Pelland, et de bénéficier, avec la veuve, de l’énorme assurance.

Il en parla à madame Pelland.

Elle refusa horrifiée.

Mais l’individu tenait la femme.

Il la menaça de dévoiler leur relation.

Et ensuite de la tuer.

Femme de peu de volonté, mal habituée aux drames de ce genre, madame Pelland se ferma le bec.

Peu de temps après, son mari mourait, presque subitement.

Un poison inconnu, je suppose, qui ne laisse pas de traces.

De toute façon, le lendemain, il téléphona à madame Pelland.

La femme fut horrifiée.

Son mari était mort.

Assassiné.

Tué par cet homme terrible, que madame Pelland avait cessé d'aimer, d'aimer depuis longtemps.

Il l'avertit de ne pas dire un mot, sinon il la tuerait.

Et c'est alors que madame Pelland, une femme très intelligente, conçut le plan de faire découvrir le meurtre sans avoir l'air d'éventer la mèche.

De toutes façons, elle envoya un télégramme à Benoît Augé, qu'elle connaissait...

– Qui t'a dit ça, sursauta Augé ?

– Tu ne me crois pas un idiot, n'est-ce pas ? Comment aurais-tu pu avoir des doutes sur une affaire qui se passa à Miami ? Seul un tuyau pouvait te faire agir... Je te connais..

Madame Pelland envoya un télégramme,

anonyme, qui donnait à Augé le tuyau que rien n'était pas tout aussi rose que ça voulait paraître, à Miami.

Augé prit la mouche, m'avertit, et madame Pelland se trouva satisfaite, quand elle vit, au salon mortuaire, que tout allait bien, que des hommes semblaient faire une investigation.

Et voilà, peu de minutes plus tard, où l'indice de la femme mauvaise entra en jeu.

Car, en me surprenant dans sa chambre, pourquoi madame Pelland m'aurait attaqué à bras-le-corps, quand elle pouvait me tirer ? Sinon pour que je comprenne bien que le papier dans ma main était la clé du mystère ?

Ce fut ma théorie, elle s'avéra exacte.

L'oculiste m'affirma avoir vendu des yeux bruns à madame Pelland.

La sœur de Pelland m'affirma que son frère avait les yeux bleus.

La chose se tirait au clair.

Madame Pelland avait acheté deux yeux de verre.

D'une couleur différente des yeux de son mari.

Elle voulait qu'on s'aperçoive du changement.

Seulement, à l'autopsie, on examine rarement les yeux. Et dans le cercueil, les yeux sont fermés.

Là je compris tout.

Je savais maintenant que madame Pelland nous suivrait, et nous attaquerait au cimetière, non pas pour défendre le cadavre dans le caveau, mais pour qu'on la suive ici.

– C'est ce qu'elle a fait, dit Augé. Je me demandais pourquoi elle ne s'était pas retournée ?

Tu as ta réponse.

– J'étais sûr que je trouverais le sosie de Pelland ici. J'étais tout aussi sûr que madame Pelland nous ouvrirait la porte...

– Il me menaçait de mort si je le déclarais, dit madame Pelland, il fallait que je déclare sans qu'il s'en doute.

L'homme regarda la femme d'un air méchant.

Il dit un seul mot :

– Vache !

Madame Pelland frissonna, puis se reprit, et lui cracha au visage.

Puis elle se tourna vers Augé.

– Mais qui êtes-vous donc, monsieur ?

– Benoît Augé... madame...

– Ah, c'est vous ? Et vous monsieur ? en se tournant vers Belœil.

– Théo Belœil, de la police.

– Et celui-là, dit la femme, en montrant le Domino noir.

Théo Belœil se chargea de répondre.

– Celui-là ? C'est votre bienfaiteur, madame, le Domino noir...

Cet ouvrage est le 688^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.